

PARADOXE

COMPRENDRE LE MONDE
POUR LE CHANGER

UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

QUID DES RÉSEAUX
SOCIAUX ?



PROFESSION
JOURNALISTE



LE DEVOIR
DE MÉMOIRE



SOMMAIRE

L'édito

Journal rédigé par les lycéens, Paradoxe s'adresse à tout l'ENC Blomet ! C'est avec enthousiasme que nous vous présentons cette troisième version du Petit Blomet illustré.

Au moment où la semaine de la presse s'ouvre (23-28 mars), cette édition, sous de multiples aspects, met en avant le comportement des jeunes face à l'information. Dans un monde où celle-ci se propage de manière souvent anarchique, notamment via les réseaux sociaux, il est facile d'être déboussolé, voire oppressé par cette « infobésité ». En 2022, l'enquête de la Fondation Jean-Jaurès révélait que 53% des Français affirmaient souffrir de « *fatigue informationnelle* ». Pour y faire face, des stratégies de retrait ont été observées allant jusqu'au refus de s'informer. Les Français réclament, de plus en plus, un journalisme de solutions qui propose un horizon face à une situation anxiogène.

Il nous est donc apparu crucial de nous interroger sur la manière dont nous sélectionnons les informations parmi la multitude de contenus disponibles sur les plateformes. À vos côtés, nous vous encourageons à varier et à vérifier vos sources, à poursuivre une démarche de décryptage de l'actualité, enfin à prendre en compte les biais possibles des sources consultées.

Bonne lecture à tous !

Anastasia, Hugo et Léonie

BAC : LE GRAND X DE 2026	P.3
ACTUALITÉS : LA JEUNESSE ET LES DÉFIS DU MONDE	P.4
JOURNALISME : UNE VOIE TOUJOURS SÉDUISANTE	P.6
SOCIÉTÉ : ENJEUX ET DÉFIS DES RÉSEAUX SOCIAUX	P.8
PAROLES D'ANCIENS : QUE SONT-ILS DEVENUS ?	P.10
FOOTBALL : L'ÉPOPÉE DE CURAÇAO	P.12
REPORTAGE : GRAND CHOEUR NOTRE-DAME	P.13
ENTRETIEN : SE SOUVENIR POUR AVANCER	P.14
VIE DE L'ENC : LES ANGES GARDIENS DE BLOMET	P.16
PARTAGE : LA CÈNE DU JEUDI	P.17
HOMMAGE : MARC BLOCH	P.18
SOLIDARITÉ : DANS LES PAS D'UNIVERS'AMIS	P.19
CULTURE : LES SORTIES 2026	P.20
POÈMES ET JEUX	P.21
VOTRE HOROSCOPE	P.22

Le grand X de 2026 : le bac de maths

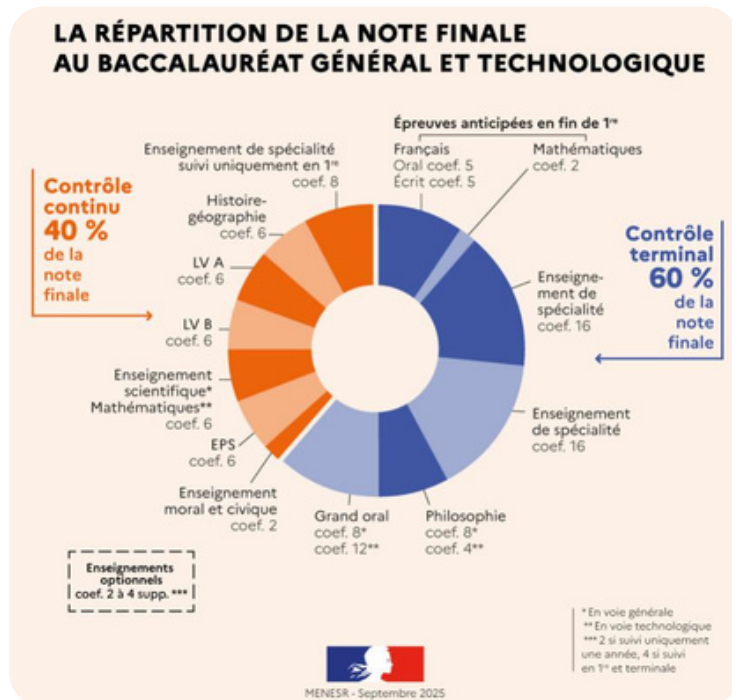
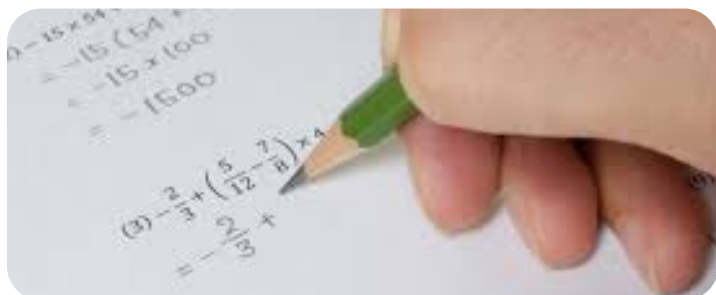
Dès la session 2026, tous les élèves de Première générale et technologique passeront une épreuve anticipée de mathématiques. Paradoxe vous explique les objectifs et le contenu du programme de cette nouveauté.

Le 27 août 2025, lors de sa conférence de presse de rentrée, l'ancienne Ministre de l'éducation nationale Elisabeth Borne présentait la nouvelle épreuve terminale anticipée de mathématiques. « *J'ai voulu cette épreuve pour [...] remettre au cœur les savoirs fondamentaux de mathématiques et français* », expliquait alors la Ministre, tout en rappelant que tous les élèves de première générale mais aussi technologique, qu'ils aient choisi la spécialité ou non, passeront en juin 2026 cette épreuve visant à vérifier les acquis des élèves, ainsi qu'à valoriser des compétences fondamentales de raisonnement et de résolution de problème.

QCM et exercices sans calculatrice au programme

Sans surprise, l'épreuve sera notée sur 20, mais le sujet sera séparé en deux parties. La première partie, notée sur 6 points, évalue la maîtrise des automatismes mathématiques à l'aide d'un questionnaire à choix multiple qui portera notamment sur les acquis et automatismes de seconde. La deuxième partie, notée sur 14 points, comporte deux à trois exercices indépendants les uns des autres permettant d'évaluer les connaissances et compétences mobilisées dans l'activité mathématique. Elle permettra ainsi de vérifier que les compétences de l'année ont été acquises.

Côté points, l'épreuve dotée d'un coefficient 2 dans la note finale du baccalauréat (la somme de tous les coefficients est de 100) ce qui implique que le coefficient du grand oral sera diminué : il ne représentera désormais que 8 % de la note au lieu des 10 % des années précédentes.



« Les élèves seront bien préparés pour l'épreuve »

D'après l'ancienne ministre, cette épreuve doit « *permettre à chaque lycée de bénéficier d'une évaluation nationale pour chacune de ces matières dans Parcoursup* ». Du côté des élèves, la principale difficulté réside dans le fait que « *le bac [soit] en simultané avec celui de français car on a réellement le français à réviser* », souligne Théophile.

Professeure de spécialité maths en première, Madame Roger estime « *que la difficulté ne sera pas trop grande* ». Et d'ajouter : « *Grâce au travail demandé par les enseignants, notamment les DST avec des exercices de calcul sans calculatrice, les élèves seront bien préparés pour l'épreuve tout au long de l'année* ».

Nombreux sont ceux qui considèrent que cette nouvelle épreuve a tout son sens. « *Cela permet de maintenir un niveau général et de motiver les élèves en maths spécifiques à s'investir mais aussi de travailler le calcul mental* », nous explique Madame Roger. « *C'est intéressant de comparer les élèves dans deux matières différentes* », souligne pour sa part Camille. Ce bac sera-t-il un succès pour les élèves ? Rendez-vous pris le 12 juin 2026.

Clémence Dereu et Jehanne Lambert des Cilleuls

Comprendre le monde pour le changer : la jeunesse face aux enjeux géopolitiques

Entre crises internationales, flux d'informations permanents et sentiment d'impuissance, les jeunes grandissent dans un monde marqué par les tensions géopolitiques. Comment perçoivent-ils ces conflits qu'ils observent sans directement les vivre ? Comment encourager leur esprit critique ?

Le 28 février 2026, les frappes israélo-américaines sur Téhéran ont fait basculer le Moyen-Orient dans une nouvelle escalade. L'information se répand en quelques minutes, via les réseaux sociaux, aux jeunes du monde entier. Pour cette génération, il n'y a là rien de surprenant : depuis la pandémie du Covid-19, les crises n'ont cessé de se succéder : climat, guerre en Ukraine, guerre civile Soudanaise, guerre Congo-Rwanda, conflit Israélo-Palestinien, Iran... Cette série d'événements a mené à un sentiment de « crise permanente ». En France, 77% des 18-25 ans ont au moins un proche qui a connu la guerre (IRSEM, 2024). Au sein d'une génération exposée aux guerres au quotidien mais qui n'en a jamais vécu, les enjeux géopolitiques semblent donc prendre une part croissante dans la vie des jeunes.



Comme le soulignent les sociologues Valérie Becquet et Paolo Stuppia, parler « de la jeunesse » comme une unique entité homogène masque une grande diversité de trajectoires, de milieux, et de formes d'engagements.

Voir la guerre sans la vivre

Une grande majorité de la jeunesse perçoit la guerre à travers ses conséquences humaines, conscients que les décisions politiques prises par les belligérants finissent toujours par impacter les populations civiles. Cette perception correspond aux tendances observées dans les enquêtes : la guerre évoque la mort pour 47 % des jeunes et la peur pour 37 % (IRSEM, 2024).



Toutefois, cette lucidité coexiste avec une forte confiance dans les institutions, et 82 % des jeunes déclarent faire confiance à l'armée. Pour certains, il serait même impossible de rester indifférent aux tensions internationales, comme le souligne Chjara : « Ne pas se sentir concerné par la géopolitique serait, selon moi, une erreur. Au-delà de la complexité du terme, elle fait pleinement partie de nos vies : elle influence directement notre présent et structure notre futur. En France, il est parfois facile de se croire éloigné des tensions internationales, comme si elles ne nous touchaient qu'indirectement. Pourtant, il suffit de quelques minutes pour qu'un missile traverse une frontière, et de quelques secondes pour qu'une signature engage le destin de millions de personnes. Dans un monde où un simple vol de quelques heures relie la France à des régions en conflit, comme l'Iran, il paraît illusoire de penser que nous sommes réellement à l'abri ou détachés des grandes décisions mondiales ». Ainsi, l'idée d'une certaine distance vis-à-vis des conflits devient de plus en plus illusoire.

Savoir, mais pouvoir ?

Malgré cette conscience des enjeux mondiaux, beaucoup de jeunes doutent de leur capacité à avoir un impact réel. Ici, se distingue un fort contraste : certains, peut-être plus directement engagés, pensent avoir une certaine capacité d'action, exprimant leur opinion par le biais de manifestations par exemple, tandis que d'autres se disent impuissants, par manque de savoir ou de reconnaissance, comme l'évoque Gaïa : « J'ai l'impression de ne pas avoir toutes les clés en main pour en parler. Je pense que la parole des jeunes est dévalorisée vis à vis des enjeux mondiaux, moins prise en compte ».

Ce décalage illustre ce que les sociologues décrivent comme une tension entre opinion et capacité d'action. Par exemple, si 63% des jeunes français soutiennent la création d'une armée européenne (IRSEM, 2024), peu ont le sentiment de réellement pouvoir peser sur les décisions. En effet, comme l'affirment Valérie Becquet et Paolo Stuppia, « *une prise de parole aussi forte soit-elle peut s'arrêter aux portes des institutions* ». Il ne suffit donc pas d'être informé et d'avoir une opinion pour pouvoir agir, il faut aussi un cadre institutionnel adapté.

Réseaux sociaux : entre information et confusion

Les réseaux sociaux jouent aujourd'hui un rôle central dans la manière dont les jeunes s'informent sur les conflits internationaux. Pour certains, comme Edgar, ils constituent même la principale source d'actualité : « *Les réseaux m'aident à m'informer, parce que je ne lis pas les journaux et regarde juste de temps en temps la télévision* ». Mais cette abondance d'informations peut aussi complexifier la compréhension des conflits. Comme le confie Gaïa, « *je pense que le fait qu'il y ait beaucoup de médias présents sur les réseaux peut nuire à la compréhension du conflit et banaliser la violence de la guerre, notamment avec la circulation d'images de bombardements, de victimes de la guerre. Il faut surtout croiser les sources, c'est très important.* » Si beaucoup de jeunes partagent ce point de vue, la réalité est plus contrastée. En effet, 31% des jeunes adhèrent en France à au moins une théorie complotiste (IRSEM, 2024), montrant que l'augmentation du flux d'information ne garantit pas une analyse distanciée.

L'école, outil de compréhension du monde ?

L'école apparaît comme un espace essentiel pour apprendre à décrypter les relations internationales.



Les cours permettent d'acquérir des outils d'analyse qui aident ensuite à comprendre l'actualité, comme le souligne Gaïa : « *En classe, on apprend surtout des outils qui nous aident ensuite à décrypter une actualité plus complexe que ce que l'on voit à l'école* ». Certaines expériences pédagogiques, comme les simulations diplomatiques proposées par le club MUN (Model United Nations), peuvent également contribuer à élargir les perspectives. Se placer dans la position d'un acteur politique dont on ne partage pas les convictions permet parfois de mieux comprendre les logiques à l'œuvre dans les relations internationales. Ce ressenti rejoint celui de Valérie Becquet et Paolo Stuppia : l'enseignement de la géopolitique s'inscrit dans une démarche d'action publique visant à « *associer les jeunes aux décisions qui les concernent* ». Les cours fournissent donc les outils d'analyse, qui permettent ensuite une meilleure appropriation du monde.

Une génération entre engagement et incertitude

Dans les faits, l'engagement politique et géopolitique intense a toujours été minoritaire. Par exemple, en mai 1968, seuls 22% des jeunes se déclaraient engagés (Becquet & Stuppia, 2021). Mais selon Becquet et Stuppia, aujourd'hui, les « *styles d'engagement [...] sont pluriels et évolutifs* », via une mobilisation associative, des débats scolaires et extrascolaires, et les outils numériques. Dans ce contexte, un contraste apparaît, entre des jeunes plus incertains, décrivant la place de la jeunesse aux enjeux géopolitiques comme « *confuse* » (Edgar) ou « *en recul* » (Gaïa), et des jeunes qui au contraire, se considèrent réellement impliqués : « *Parfois acteurs, parfois victimes, rarement spectateurs, les jeunes du monde entier sont aujourd'hui confrontés à des enjeux géopolitiques qui les affectent directement* » (Chjara).

Mais alors, cette génération est-elle engagée ou dépassée ? La réponse se situe quelque part entre les deux. Elle regarde les crises s'enchaîner avec une certaine lucidité façonnée par des années d'expositions aux informations en continu. Elle doute parfois de sa capacité d'action mais n'y renonce pas. Entre la conviction que les jeunes sont « *rarement spectateurs* » et le sentiment d'une parole « *en recul* » émerge une génération qui, loin d'être apathique, apprend à faire de sa lucidité quelque chose.

Journalisme : une filière toujours séduisante

Le 15 janvier 2026, à l'occasion des 200 ans du Figaro célébrés au Grand Palais, les élèves d'HGGSP de l'ENC Blomet, ainsi que la rédaction de Paradoxe, ont eu l'opportunité de plonger au coeur du quotidien né en 1826. Une journée qui a fait naître des vocations.

Elle n'a jamais été autant courtisée. Les visiteurs multiplient les selfies devant sa silhouette de 2,40 mètres de haut et de 840 kg. Dressée à l'entrée du Grand Palais, la statue en bronze de Figaro, réalisée par Jean Barnabé Amy, veille sur le bicentenaire du quotidien organisé du 14 au 16 janvier 2026. Parmi les 60.000 visiteurs, les élèves d'HGGSP de l'ENC Blomet, ainsi que la rédaction de Paradoxe, ont plongé sous la Nef pour découvrir les secrets du journal fondé le 15 janvier 1826 par Maurice Alhoy et Étienne Arago. Au cours de cette journée, le visiteur n'était pas seulement spectateur. Il fut invité à assister à la conférence de rédaction pour réaliser le site internet et l'édition papier du lendemain.

Cette expérience en direct, une première mondiale, a offert aux lycéens une véritable immersion en leur apportant un regard authentique sur le fonctionnement concret du métier de journaliste. L'intérêt des élèves de l'ENC fut immédiat. « *En tant que grande lectrice du Figaro, j'ai vraiment apprécié de pouvoir assister à la mise en page du journal lors de la conférence de rédaction* », nous a confié Léonie, élève de première en HGGSP. Sa camarade, Alix, l'a rejoint en insistant plus particulièrement sur la manière dont la conférence l'a « *aidée à mieux comprendre le monde du journalisme* ».



Une profession menacée...

Cette immersion a toutefois mis en lumière les défis de cette profession. D'une part, « l'infobésité », à savoir la surexposition à tous types d'information par le biais notamment des réseaux. D'autre part, la mésinformation galopante via l'intelligence artificielle (avec 45% d'erreurs, l'IA produit une « *distorsion systémique de l'information* », ndlr). Une intelligence artificielle qui menace par ailleurs de remplacer certains rédacteurs, déjà frappés par la précarité (en dix ans, la profession a perdu plus de 3.000 journalistes professionnels, soit 9% de ses effectifs, ndlr).

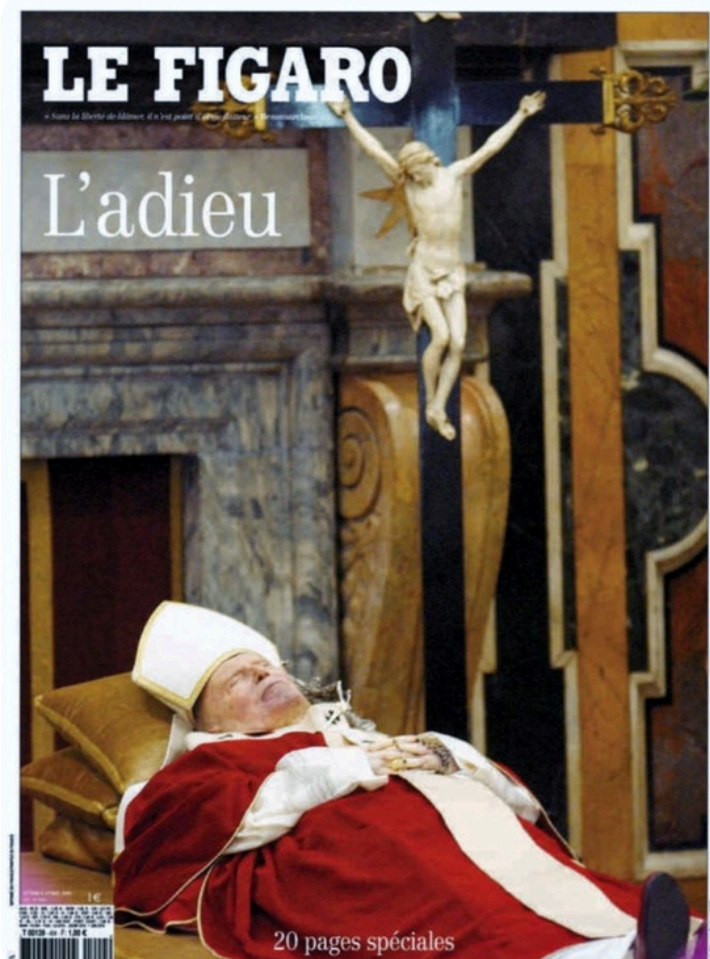


Cette inquiétude fut perçue par plusieurs élèves. « *Comprendre le monde est une étape essentielle pour pouvoir l'expliquer aux autres. Mais le journalisme est en pleine mutation, confronté à de nombreuses menaces : surinformation, concurrence des réseaux sociaux, défiance du public et transformation du rapport à l'information* », souligne Matilde, élève en Terminale. Et d'ajouter : « *Dans un monde marqué par l'« infobésité », le rôle du journaliste apparaît pourtant plus essentiel que jamais. Vérifier les faits, hiérarchiser l'information, contextualiser et garantir des sources fiables sont des missions fondamentales qui donnent tout son sens à ce métier exigeant* ».

En dix ans, la profession a perdu plus de 3.000 journalistes professionnels, soit 9% de ses effectifs

Le journalisme est sans aucun doute entré dans un paradigme professionnel de changement permanent. Changements liés aux nouvelles technologies, au poids du numérique dans la production et la diffusion des informations, aux modifications générationnelles dans les modalités d'accès à l'information. Les podcasts apparaissent ainsi comme un dispositif supplémentaire participant à ces mutations de la production et de la circulation de l'information.

Au coeur de cette journée, deux élèves de Première ont pu partager quelques minutes avec Jeanne Durieux, journaliste au service Actualités du *Figaro*. « *Discuter avec une rédactrice qui nous a expliqué simplement certains aspects et secrets de son métier a rendu la journée encore plus intéressante* », explique Alix, tout en affichant un intérêt accru pour le métier. « *Échanger sur l'évolution de son métier, son parcours et le traitement actuel de l'information nous a permis de mieux comprendre le milieu de l'information et des médias* », note pour sa part Léonie.



« Engagement et courage »

Animée d'un désir profond de décrypter l'actualité, Matilde a quant à elle était frappée par une rencontre. « *L'échange avec la reporter Nadjat Cherigui m'a profondément touchée : 'Sur le terrain, je ne suis pas une femme, je suis journaliste.' À travers ces mots, inspirants et sincères, elle a affirmé que ce métier repose avant tout sur le professionnalisme, l'engagement et le courage, indépendamment du genre* », insiste-t-elle.

Alors même que le journalisme, aujourd'hui en mutation, entre dans une nouvelle ère, cette journée dans les pas de François Mauriac, Raymond Aron et Jean d'Ormesson a mis en lumière la flamme d'une jeune génération soucieuse d'honorer la réplique de Beaumarchais : « *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* ».

Réseaux sociaux : quand le virtuel blesse le réel

Le 26 janvier 2026, l'Assemblée nationale a voté l'interdiction des réseaux sociaux pour les mineurs de moins de 15 ans. Une interdiction qui vise à protéger les jeunes des effets nocifs de ces plateformes.

Le débat fut long et houleux. Le 26 janvier dernier, l'Assemblée nationale a adopté une loi visant à interdire l'accès aux réseaux sociaux aux enfants de moins de 15 ans. Elle pourrait entrer en vigueur progressivement à partir de septembre 2026, avec des systèmes de vérification d'âge imposés aux plateformes. Cette mesure s'inscrit dans une volonté de protéger les jeunes sur les risques du numérique, mais aussi de faire face à des temps d'écran de plus en plus élevés. Le temps d'écran moyen des adolescents a effet augmenté d'environ 40% depuis la pandémie de COVID-19.

Cette réforme s'inscrit dans un contexte d'alarme vis-à-vis de l'usage des réseaux sociaux par les jeunes, notamment TikTok, Instagram et Snapchat. Selon un sondage de l'Ipsos, le temps d'écran moyen des adolescents de 13 à 19 ans est passé de 4h20 à 5h10 par jour entre 2022 et 2025. A l'ENC Blomet, un sondage a été réalisé sur 117 élèves de cinquième et quatrième. 70 d'entre eux (soit près de 60%) sont inscrits sur les réseaux. Ce chiffre monte à 74% (43 élèves sur 58) si l'on ne prend en compte que les élèves de niveau 4e. Ces heures passées devant les écrans soulèvent un véritable problème de sédentarité de la jeunesse, qui selon l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) favorise le développement de maladies chroniques comme le diabète, les maladies cardiovasculaires, l'obésité, le cancer ou la dépression. Quant à l'usage des réseaux sociaux, il représente chez les 11-14 ans environ 63% du temps passé sur Internet.

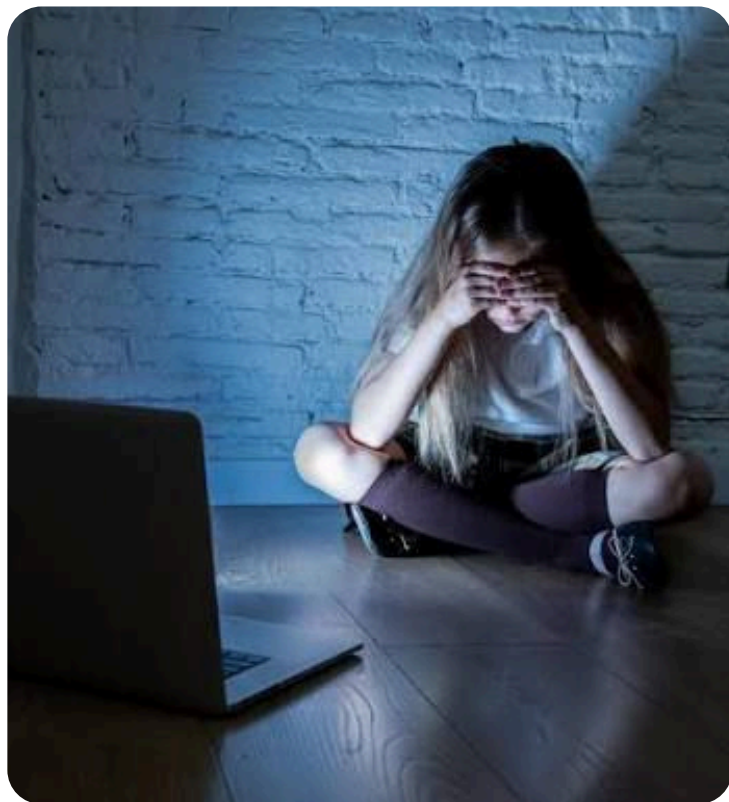
Des rapports alertent sur les risques pour la santé mentale des adolescents, notamment l'anxiété et la dépression. Un rapport de 2025 de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) estime que l'usage des réseaux sociaux représente désormais environ 4% des facteurs contribuant aux cas de dépression chez les adolescents. Selon une étude de l'AP-HP et de l'Inserm, l'usage excessif des réseaux sociaux pourrait être associé à environ 590000 cas supplémentaires de dépression chez les jeunes nés entre 1990 et 2012.



Les cas de dépression en hausse

La dépression chez les adolescents en France est ainsi passée de 2% en 2014 à 9% en 2021. Ces phénomènes peuvent entre autres s'expliquer par les algorithmes qui peuvent exposer certains jeunes à des contenus répétitifs liés à la dépression, à la scarification, ou encore au suicide. Les partisans de l'interdiction des réseaux sociaux signalent les effets négatifs que peut avoir l'usage des réseaux sociaux sur l'estime de soi et le bien-être des adolescents, en raison notamment des filtres et des algorithmes. L'usage des réseaux a par ailleurs pour certains un impact sur l'éducation. Antoine Compagnon, académicien et professeur au Collège de France constate que pour ses élèves de Columbia, il est de plus en plus éprouvant de lire des gros livres et que l'usage des réseaux a un impact notable sur les facultés de concentration. Il avoue dans une interview avoir constaté qu'il n'échappait pas au phénomène et qu'il lui était même devenu difficile de regarder un film dans son intégralité sans passer un peu de temps sur son téléphone. Cette interdiction permettrait aussi la lutte contre certains risques en ligne, comme le cyberharcèlement, c'est-à-dire le harcèlement en ligne, souvent via des plateformes comme les réseaux sociaux ; mais aussi l'exposition à des contenus dangereux et toxiques comme les fake news.

Sur TikTok, 34% des contenus exposés aux utilisateurs relèvent de la désinformation. Sur X, ce taux atteint 32%, soit un contenu sur trois. Cette mesure est ainsi soutenue par environ 73% des Français, en ce qu'elle pourrait permettre d'améliorer la santé mentale des jeunes, de limiter le cyberharcèlement, et d'améliorer les capacités de concentration, mises en péril par le mouvement de « scroll ». « Les adolescents de moins de 15 ans sont attirés par les vidéos amusantes et peuvent rapidement en devenir dépendants. Cela engendre une baisse de leur attention, de leur concentration, avec des conséquences négatives sur leur scolarité et les liens sociaux », insiste Sarah, élève de cinquième. « Avec les réseaux sociaux, on perd un temps très important. Avec les algorithmes, les vidéos avec un contenu que j'aime s'enchaînent et cela devient très compliqué de décrocher. Cela a des répercussions sur les autres activités, notamment en plein air », regrette pour sa part Calixte.



Cette réforme reste cependant remise en question. Les difficultés d'application sont en effet épinglées. L'accès aux réseaux sociaux était jusqu'alors interdit en France au moins de 13 ans, toutefois l'âge moyen d'ouverture du premier compte sur les réseaux sociaux est de 11,2-11,3 ans pour les enfants de 10 à 14 ans, et de 13,4 ans pour les adolescents de 15 à 17 ans. Il est ainsi plutôt aisé de contourner les limites d'âge imposées sur les plateformes. Certains craignent donc que ces chiffres n'évoluent pas malgré la restriction pour les moins de 15 ans.

La mesure est également jugée trop restrictive en limitant l'accès à des outils de communication et d'information qui peuvent servir le bien-être de l'enfant. Noémie, élève de cinquième du lycée explique : « C'est un moyen de communication simple et accessible à tous qui permet de créer des liens avec des personnes vivant à l'autre bout du monde. Les réseaux sociaux sont parfois source d'une émulation amicale poussant les utilisateurs à se surpasser, comme l'application Strava qui permet aux coureurs cyclistes de poster leurs courses et entraînements ». Jessica, également en cinquième, s'est confiée : « Grâce aux réseaux sociaux, je peux parler avec des enfants qui aiment les mêmes choses que moi. En ligne, j'ai trouvé des amis avec qui je peux discuter et échanger des conseils. On se parle presque tous les jours; ça me fait me sentir moins seule ».

« Ça me fait me sentir moins seule »

Des chercheurs expriment leur doute quant à la pertinence du projet pour résoudre les problématiques soulevées, accusant cette mesure de ne pas prendre le problème à sa source. Selon une enquête de l'Anses, il faudrait, plutôt qu'interdire, éduquer et prévenir des risques liés à l'usage des réseaux sociaux. L'OMS rappelle aussi que seuls 11% des jeunes ont un usage problématique des réseaux sociaux. En Australie, où les réseaux sont interdits aux moins de 16 ans, les jeunes migrent vers des plateformes moins connues ou moins régulées, et donc plus dangereuses.

11% des jeunes ont un usage problématique des réseaux sociaux

Si cette mesure divise, elle promet toutefois de grandes améliorations dans la vie des adolescents en veillant notamment à la santé mentale des jeunes. Elle permettrait aussi de lutter contre la sédentarité et l'isolement. Elle est en revanche accusée de ne pas régler le problème à sa source. Le débat reste donc ouvert. En parallèle de cette mesure, une autre loi a été votée : l'interdiction du téléphone portable au lycée. Prévue pour favoriser les interactions entre les lycéens, la concentration en classe et limiter le cyberharcèlement, la mesure sera appliquée à la discrétion des établissements.

Thiyya Lateulère et Chjara Malfuson

La vie après l'ENC Blomet...

Actuellement dans le Supérieur, d'anciens élèves de l'ENC Blomet vous font partager leur expérience et vous livrent de précieux conseils pour aborder ce nouveau chapitre d'étudiants avec sérénité et enthousiasme.

Spécialités : HGGSP, SES (HLP)

Cursus : 3e année de licence de droit au Collège de droit de la Sorbonne
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Voeux Parcoursup : Licences de droit (Paris 1, Paris 2), parcours Collège de droit, Sciences Po, IEP, doubles-licences (droit/histoire, droit/économie)

Promo : 2023

CLARA CARBASSE



Ce que l'ENC m'a apporté : « L'ENC m'a appris la rigueur, de bonnes méthodes de travail (notamment de bonnes compétences rédactionnelles), le sens de l'effort, la volonté de se dépasser et de donner le meilleur de soi-même. Les élèves sont soumis à un calendrier strict (DST le samedi matin, épreuves groupées et oraux blancs) qui, bien que semblant contraignant sur le moment, est très formateur pour la suite ! J'ai pu réaliser tout au long de mon cursus post-bac combien l'encadrement au lycée a été bénéfique sur ma manière de travailler et de réfléchir ».

Ma vie d'étudiante en 2025/2026 : « Je suis en dernière année de licence de droit. Il a fallu s'adapter au rythme déroutant de l'université où l'on est livré à nous-même. On se fait vite au changement, et il faut se créer une routine et une méthode qui fonctionne pour réussir à travailler en autonomie et ne pas se disperser (*attention au piège des cours magistraux pour lesquels la présence n'est pas obligatoire*). Il y a évidemment des moments de doute et de remise en question de notre choix d'orientation, mais il ne faut pas abandonner et continuer à fournir des efforts. Le rythme est très intense et les attentes peuvent sembler inatteignables, mais avec la bonne méthode tout semble plus facile. En L3, on est confronté à une nouvelle échéance similaire à celle de Parcoursup, la plateforme MonMaster qui permet de postuler pour des formations après un bac +3. Les études supérieures enrichissent notre vie, nos échanges et permettent de développer un esprit critique encore plus aiguisé qu'au lycée ».

Conseils :

- Bien se renseigner sur les filières que l'on souhaite rejoindre : aller voir précisément les matières pour déjà se donner une idée des cours.
- Ne pas hésiter à élargir ses horizons, être curieux à propos d'autres filières qui de prime abord ne semblent pas nous intéresser, challenger ses certitudes même si l'on est sûr de la filière que l'on veut demander.
- Discuter avec des élèves plus avancés dans leur cursus pour avoir un feedback complet et honnête sur leurs études, poser le plus de questions possibles, rencontrer des personnes déjà dans la vie active pour avoir un retour sur les études qui les ont mené à exercer leur profession.
- Lire des publications spécialisées dans le domaine qui nous intéresse pour mieux appréhender la matière (ex : revues juridiques, scientifiques, etc.).
- Être curieux, lire des livres, s'informer sur l'actualité, approfondir les matières du lycée, aller plus loin que les seuls cours, s'intéresser à de nouvelles compétences (littéraires, artistiques, etc.)
- Profiter du lycée !

PAROLES D'ANCIENS

JOSEPH HANNA



Spécialités : Mathématiques, Physique (et SES)

Cursus : Prépa MPSI Louis le Grand puis CentraleSupélec

Voeux Parcoursup : Prépas scientifiques

Promo : 2022

Ce que l'ENC m'a apporté : « L'ENC m'a apporté une vraie culture, notamment en anglais et en français. En prépa, je n'avais pas l'impression de partir de plus loin que les autres dans ces matières, alors que certains n'avaient pas forcément les références culturelles utilisées en cours. »

Conseil : « Pour ceux qui veulent faire une prépa scientifique : faites de l'informatique. Et surtout, intéressez-vous au raisonnement derrière les maths et la physique. Ce n'est pas seulement faire des calculs : il faut comprendre comment construire un raisonnement. »

Spécialités : HGGSP, SES (et HLP)

Cursus : 2ème année de Licence d'Histoire Géographie à l'ICP

Voeux Parcoursup : Licence d'histoire-sciences politiques à l'ICP, droit à la Sorbonne et d'autres facultés parisiennes.

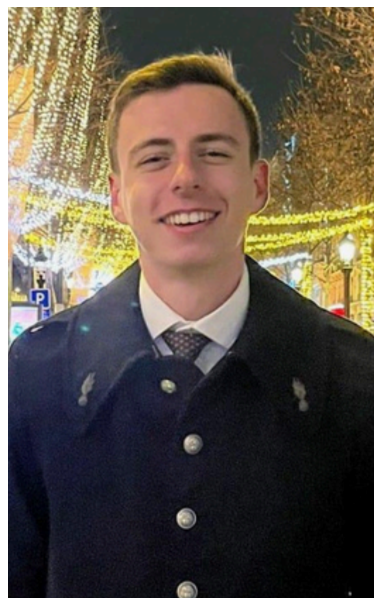
Promo : 2024

Ma vie d'étudiant en 2025/2026 : « La première année est celle de la découverte et de l'apprentissage : le campus, les étudiants, les méthodes de travail, la liberté d'organisation. L'étudiant jouit d'une certaine autonomie permettant de construire sa propre façon de travailler mais aussi de profiter des lieux de travail et de ses amis ».

Ce que l'ENC m'a apporté : « L'ENC m'a apporté une vraie rigueur de travail et d'analyse dans les matières littéraires. L'exigence de précision demandée par certains professeurs reste aujourd'hui très présente dans ma façon de travailler ».

Conseil : « Choisissez un cursus qui vous plaît vraiment et n'hésitez pas à demander conseil à votre entourage. Essayez aussi d'élargir vos choix et de ne pas vous limiter à quelques parcours similaires. Et surtout, profitez pleinement du lycée : ce sont des années que l'on n'oublie jamais ».

ALEXANDRE GUINET



Hugo Chazarain

Le fabuleux destin de Curaçao

Minuscule île caraïbienne de 158.000 habitants, Curaçao est devenu le plus petit pays jamais qualifié pour le Mondial de football (11 juin - 19 juillet 2026). Un fabuleux destin pour « The Blue Wave ».

Elle est bercée de criques et d'immenses récifs coralliens, à quelques kilomètres du littoral vénézuélien. Sa savane, elle, est parsemée de cactus, d'arbustes épineux. Le point le plus haut de l'île, le Christoffelberg (*du nom de Christophe Colomb*), abrite une réserve de faune et de flore. Les curieux, eux, se promènent sur les sols recouverts de sable de Mikvé Israel-Emanuel, plus ancienne synagogue en activité continue des Amériques, consacrée en 1732. Qui aurait cru que cet ancien repaire de pirates, d'abord habité par les Amérindiens Arawaks venant du Venezuela, et découvert en 1499 par Alonso de Ojeda, disputerait un jour la plus prestigieuse compétition sportive de la planète ?



Le 11 juin prochain, au coup d'envoi de la Coupe du monde de football organisée conjointement par les États-Unis, le Canada et le Mexique, tous les regards plongeront en mer des Caraïbes pour découvrir Curaçao ! Plus petit pays jamais qualifié pour cette épreuve, avec ses 158.000 habitants peuplant un territoire de 444 km², cet État autonome depuis 2010 au sein du royaume des Pays-Bas, a réussi l'exploit de gagner son ticket pour le Mondial en s'illustrant dans la zone Concacaf.



Plaque tournante du commerce de tabac et de cacao de Compagnies néerlandaises des Indes occidentales au XVII^e siècle, Curaçao, qui fait partie du groupe d'îles des Petites Antilles appelé « îles Sous-le-Vent », dispose aujourd'hui de sa propre Constitution, d'un gouvernement, d'un Premier ministre et d'un Parlement local. Mais le royaume des Pays-Bas reste représenté par un gouverneur ; les fonctions régaliennes du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Défense sont elles exercées au niveau du Royaume. Le lien entre les deux pays est ainsi fort avec une forte émigration d'étudiants du Curaçao vers les villes néerlandaises.

Vers un exploit face à la Mannschaft ?

Et côté football, alors ? Qui sont ces joueurs ayant hissé Curaçao vers les sommets ? Livano Comenencia (Zürich), Kenji Gorré (Maccabi Haïfa), Tahith Chong (Sheffield United), ou bien encore l'ailier gauche Jearl Margaritha (Beveren), composent l'équipe de Fred Rutten. Tous sont nés aux Pays-bas, à Rotterdam, Breda, Groningen ou Nimègue...

Mais la magie n'aurait pu opérer sans la science du football de Dick Advocaat, contraint de quitter son poste de sélectionneur en février dernier en raison de problème de santé. « *Son impact a été considérable. Nous avons constaté une forte progression au sein de l'équipe dans notre façon de travailler, de combattre pendant les matchs* », a ainsi souligné le joueur Juninho Bacuna sur les ondes de BBC Radio 5 Live. Engagée dans le Groupe E de la Coupe du monde 2026, l'équipe surnommée « The Blue Wave » (la vague bleue) tentera de se défaire de l'Équateur, de la Côte d'Ivoire et de la Mannschaft. En espérant, pourquoi pas, un miracle...

Grand Choeur Notre-Dame : le rêve devenu réalité

Venus d'établissements des quatre coins de la France, 500 choristes ont accompagné en novembre 2025 la messe sous les voûtes de Notre-Dame restaurée, avant un concert grandiose organisé à Saint-Sulpice.

Parvis de Notre-Dame de Paris, 9h du matin. Alors que le soleil se lève sur la capitale, la place se remplit peu à peu de choristes de tous âges. Tous ont un point commun, ils font partie de la Compagnie Marie-Notre-Dame. Venus de toute la France, ce samedi 15 novembre 2025, ils sont près de 500 à participer à cette journée exceptionnelle qui se profile. L'atmosphère est tendue. Comme le rappelle Christophe Pizzutti, maître du chœur de Lyon, dans *Le Journal du Dimanche*, « on arrive le vendredi soir, on a qu'une seule répétition, puis le samedi matin la messe à Notre Dame, un petit raccord l'après-midi, et Saint-Sulpice le soir ! ». Les choristes de l'ENC, qui ont répété quelques jours plus tôt dans l'église Saint-Sulpice, appréhendent l'arrivée des nouveaux venus. « Quand nous sommes arrivés pour la répétition générale, nous avions peur de ne pas être à la hauteur », se souvient Louise (Terminale).



Et d'ajouter : « Mais quand nos voix se sont unies sur le *Cantique de Jean Racine*, nous avons compris que nous pouvions aussi apporter notre pierre à l'édifice ». Pour beaucoup, la perspective de pouvoir chanter à Notre-Dame de Paris relève du rêve. La messe, qui a lieu à 9h30 est présidée par Monseigneur Tois, évêque auxiliaire de Paris. Le soleil traverse les vitraux et offre un cadre merveilleux pour les cinq chorales et le petit chœur d'élèves sélectionnés pour chanter derrière l'autel. « Quelle émotion de chanter dans Notre-Dame restaurée, quand la clarté des voix s'harmonise avec la lumière des pierres et des vitraux ! », se rappelle avec émotion Madame Niel.



De l'Ave Verum de Mozart au *Cantique de Jean Racine*, chaque élève et parent travaille dur pour être à la hauteur. Les élèves, curieux, se sont renseignés sur leur futurs partenaires, et parmi eux, les choristes du chœur Anguélos, de l'établissement Chevreul Blancarde à Marseille ont une réputation qui les précède. Au terme de l'année scolaire 2025, la rumeur de la messe à Notre Dame est déjà là et à la rentrée qui suit, les élèves sont impatients de commencer à travailler. La veille du grand rassemblement, près de 400 choristes arrivent à Paris. Chaque chorale allie harmonie des voix et perfection.

La féerie d'un samedi enchanté

20h30, le concert débute. Les différentes chorales se succèdent avec une coordination parfaite. Pour l'ENC, le défi est d'autant plus grand puisque l'orchestre de l'établissement est désigné pour accompagner les chants. Les chœurs font grande impression et les élèves découvrent les talents des uns et des autres. Parmi eux, Pierre Nebunu Duby, soliste de la chorale de Marseille. Le public se lève, acclame, et les larmes sont au bord des yeux. Cette journée fut un triomphe. « Je n'oublierai jamais l'enthousiasme et l'émotion des choristes et instrumentistes à la fin du concert », souligne Madame Niel. « Que soient chaleureusement remerciés tous ceux qui ont participé et œuvré à la féerie de cette « folle » journée : ce samedi enchanté ! ».

Les échos du passé

Véritable terreau du vivre ensemble, le devoir de mémoire questionne sur l'histoire et un passé souvent douloureux. Il traverse les débats sur la recomposition du récit national et accouche de nouvelles questions dont l'actualité est toujours brûlante. Mais le devoir de mémoire est-il menacé ?

Le devoir de mémoire ou l'importance de se souvenir. Apparu pour la première fois en 1972, sous la plume de Jean Roudaut, écrivain et professeur de littérature, le devoir de mémoire permet de témoigner et de garder vivace le souvenir d'événements vécus pour tirer les leçons du passé. Responsable du service pédagogique du Mémorial de la Shoah, Hubert Strouk nous éclaire sur ce rapport au passé pour veiller sur les mots d'Elie Wiesel : « *Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli* ».



Le Mur des noms, mémorial de la Shoah

PARADOXE : Comment le jeune public ressort-il d'une journée au Mémorial de la Shoah ?

H.S : Ces journées sont toujours poignantes. Dès qu'ils arrivent, les jeunes sont confrontés au mur où figurent les noms des 76.000 déportés vers les centres de mise à mort. Quand ils arrivent à Drancy, ils découvrent le monument de Shlomo Selinger ou ce fameux wagon à bestiaux dans lequel se sont retrouvés tant de déportés. Il y a des moments forts, qui sont souvent des moments inédits, face à ce qu'a pu être l'arrestation, l'enfermement, la déportation d'hommes, de femmes et d'enfants. C'est un moment d'introspection sur le sort de ces victimes.

Quelle question, autour du devoir de mémoire, revient régulièrement parmi les élèves ?

H.S : Il y a les récurrences devant le mur des noms : est-ce que ce sont les noms des personnes assassinées ? Pourquoi ces dates de naissance concernent aussi bien des personnes très âgées que des enfants en bas âge ? Ces questions sont toujours très pertinentes et contribuent à aiguïser l'esprit critique des élèves. Nous avons toujours un dilemme : nous sommes confrontés à la masse, en évoquant le sort de millions d'individus, tout en essayant de montrer ce qu'a été un destin individuel, avec un enfant caché, afin d'incarner cette histoire. La question de l'apport mémoriel en ressort renforcé.

22% des Français n'ont jamais entendu parler du mot « Holocauste » ou « Shoah »

Le principal écueil du « devoir de mémoire » n'est-il pas de privilégier, dans certaines circonstances, l'émotion, sans véritable approche historique ?

H.S : Cette question est essentielle. Toutes ces questions émergent aujourd'hui parce que nous sommes de plus en plus loin de l'événement. Il reste des témoins, mais leur voix faiblit. Nous avons beaucoup d'enfants cachés, mais il est plus difficile de retrouver des individus qui ont été déportés et qui ont survécu à l'univers concentrationnaire. Dans le même temps, il y a des falsificateurs de l'histoire, des gens qui relativisent. Il est important que la jeunesse ait des repères historiques, culturels, des fondations solides pour avoir des explications nécessaires. Mais on ne peut pas nier la question de l'émotion. Nous avons ainsi développé des activités autour de cette dimension du « sensible », en faisant appel à la peinture, le street art, des concerts de musique, le cinéma. C'est une manière d'exprimer l'absence. Un génocide, c'est non seulement l'assassinat d'individu, mais c'est aussi le fait de rendre absent ou de vouloir faire disparaître une culture.

Un sondage réalisé en 2025 pour l'ONG « Conference on Jewish Material Claims Against Germany » a révélé que 22% des Français n'ont ainsi jamais entendu parler du mot « Holocauste » ou « Shoah ». Que vous inspire ces chiffres ?

H.S : Cela fait des années qu'on nous livre cette idée qu'il y aurait en France une forme de méconnaissance, voire d'absence de connaissances, ce qui est encore plus grave, sur l'histoire de la Shoah. Mais c'est toujours un petit peu contradictoire dans la mesure où ces questions sont évoquées en CM2, en Troisième puis en Terminale. Cela ne correspond pas toujours à ce que nous percevons. En revanche, ce n'est pas parce que vous avez entendu parler de Shoah ou de génocide des juifs que vous avez une explication claire de tout ce processus.

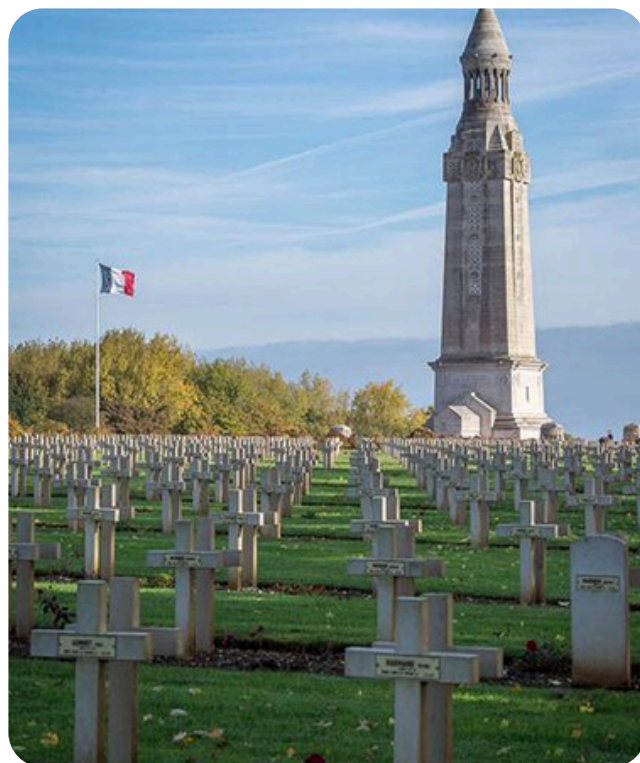
« Un peuple qui ne connaît pas son passé se condamne à le revivre » Winston Churchill

Quel regard portez-vous sur l'inflation mémorielle observée depuis le milieu des années 2010 ? Faut-il rejoindre le philosophe Paul Ricoeur qui défendait un « devoir d'oubli » pour l'accomplissement d'une « juste mémoire » ?

H.S : C'est toute la problématique autour de la notion de « devoir de mémoire » qui consisterait à une forme d'injonction à se souvenir. La question de la commémoration est une question fondamentale pour faire société. Paul Ricoeur parlait de la « juste mémoire ». Il ne faut pas se laisser enfermer dans une mémoire, tout en étant capable de connaître les faits et d'avoir finalement une relation au passé éclairée. Il s'agit de trouver ce juste équilibre entre l'histoire, la mémoire, l'éthique, la responsabilité.

La multiplication des commémorations nationales ne risque-t-elle pas de favoriser la concurrence mémorielle ?

H.S : On a souvent cette impression de concurrence mémorielle. Mais nous avons ouvert nos activités à d'autres drames de l'histoire, sur les préjugés racistes, l'antitsiganisme. L'idée était de penser la question du génocide des juifs dans une démarche comparative qui permet à la fois de montrer des phénomènes communs et de singulariser ce qui peut l'être.



Nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette

Nous avons voulu sortir très rapidement de ce qu'on a pu appeler l'ère de la concurrence victimaire.

Le véritable ennemi du devoir de mémoire n'est-il pas une société qui ne parvient pas à solder son passé ?

H.S : Cette question est fondamentale. Je l'associerai au discours du Vel d'Hiv de Jacques Chirac, le 16 juillet 1995, où il ne se positionne pas dans un discours de repentance, mais dans un discours de reconnaissance. Il reconnaît qu'il y a eu, à un moment donné, une collaboration de l'État français de Vichy avec les autorités nazies pour arrêter et déporter des juifs de France. Ce travail de reconnaissance permet à une société de pouvoir soigner ces blessures. On attend, vis-à-vis de l'État, un certain nombre de réparations. On le voit très bien dans les processus de justice réparatrice. Il s'agit de porter à la fois un regard éclairé sur le passé, qui ne soit pas automatiquement de la repentance, mais qui soit une reconnaissance qui nous permette de continuer à faire société. L'enjeu est de donner du sens pour aider les jeunes à se projeter dans ce que sera leur vie, comme citoyen français au fait de leur histoire, en capacité à agir dans la société qu'ils vont eux-mêmes construire et dans laquelle, on l'espère, ils vont s'épanouir.

Les anges gardiens de Blomet

À l'image de Jean-François Colaiacovo, conseiller principal d'éducation du collège, les responsables de la vie scolaire assurent une mission éducative indispensable à l'épanouissement des élèves de l'ENC.

Une voix s'élève dans les couloirs de Blomet. Elle veille, interpelle, guide les élèves au quotidien pour leur apprendre la vie en collectivité. Posté au pied de l'escalier, Jean-François Colaiacovo n'est jamais très loin pour orienter les collégiens. Comme l'ensemble des membres de la communauté éducative de l'ENC, il contribue à expliciter, faire comprendre et accepter les règles de vie et de droit en vigueur au sein de l'établissement. Arrivé au 5 rue Blomet en 1996, Jean-François Colaiacovo a embrassé toutes les missions de la vie scolaire mais aussi celle d'enseignant en sixième et cinquième. Professeur de français et latin, après avoir décroché une licence de Lettres en Sorbonne, Jean-François Colaiacovo a finalement choisi la voie éducative avant d'être intronisé conseiller principal d'éducation du collège en 2015.

Durant ces 30 années dédiées à l'ENC, le rôle de la vie scolaire a bien évolué. *« Il y a des constantes, un axe fondamental, l'éducation, veiller à l'application du règlement intérieur, le savoir vivre ensemble. Mais on est passé d'un rôle strictement disciplinaire à un rôle d'écoute en lien avec l'infirmerie, la psychologue »,* nous explique-t-il. Et d'ajouter : *« Nous avons senti, au retour du confinement en 2020, que beaucoup de problèmes avaient émergé : problème relationnel, des situations familiales délicates. Cela demande une vigilance accrue ».* Le lien avec les familles, dans le cadre d'une coéducation favorisant l'apprentissage des élèves, a également changé...

« Je suis fier du suivi des éducateurs. C'est une équipe cohérente et cohésive »

Aux côtés de Sandrine de Carvalho, CPE du lycée, et de Marie-Aleth Hanrion, inénarrable secrétaire administrative de l'ENC, Jean-François Colaiacovo orchestre une équipe d'éducateurs (1), et de surveillants, avec un perfectionnisme de tous les instants. *« Je ne suis pas mécontent de l'équipe que j'ai mis sur pied, glisse-t-il dans un sourire. À ce poste de CPE prenant, stressant, il faut quelqu'un de droit dans ses bottes, qui a des exigences et qui sait manager en obtenant de ses adjoints les mêmes exigences. Mais je ne suis jamais content de ce que je fais. Je me dis tout le temps : 'est-ce que j'aurais dû dire ça comme ça...' (rires). Ce n'est pas un métier facile ».*



Être, et non paraître

Mais quel est le secret pour parvenir à une telle alchimie ? *« Il faut savoir déléguer, faire confiance. On ne peut rien faire, seul. Je me sens plus dans un rôle de coordinateur que dans un rôle de supérieur hiérarchique. Je fais une totale confiance à mes éducateurs. Je suis fier de leur suivi des élèves avec assiduité. C'est une équipe cohérente et cohésive »,* souligne-t-il en laissant transparaître une passion inaltérable dans les relations humaines.

Jusqu'à son départ à la retraite, en octobre 2026, Jean-François Colaiacovo incarnera l'exigence de Blomet. Un établissement avec des valeurs bien ancrées. *« C'est une belle école. On ne se prend pas la tête, insiste-t-il. Il peut y avoir des tensions comme partout, mais le dialogue est toujours privilégié. Il y a cette simplicité dans les rapports humains, un bon état d'esprit avec des gens qui s'intéressent à tout. Ça bouillonne. Personne n'est là par hasard. C'est l'ADN de l'école ».* Être, et non paraître.

Vincent Péré-Lahaille

(1) Les éducateurs de l'ENC : Stéphanie Burger (6ème), Marie Lucas (5ème), Thibaud Pernot (4ème), Linda Stroback (3ème), Diane Cahill (2nd), Maxime Bihoreau (1ère), Jonathan Paspire (Term.)

La Cène du jeudi, entre partage et fraternité

Chaque jeudi soir, trois élèves de l'ENC Blomet et des bénévoles se retrouvent à la paroisse Saint Jean-Baptiste de La Salle pour servir un repas chaud à des sans-abri. Un véritable moment de convivialité.

L'initiative vise à briser le schéma traditionnel de « servant » et de « servi ». Créée il y a plus de dix ans par un diacre de la paroisse, la Cène du jeudi invite les sans-abri à un dîner convivial aux côtés de bénévoles. L'occasion de discuter sport ou politique.

Paradoxe : Avez-vous rencontré des difficultés ou des appréhensions au début ?

Ivanhoé Fanchon (élève de Terminale 2) : Au début, on ne sait pas vraiment quoi faire. On peut avoir des préjugés vis-à-vis de ceux que l'on va servir. Mais très rapidement, on se sent à l'aise, entouré de personnes bienveillantes, et pour la grande majorité souriantes.

P : Comment décririez-vous l'ambiance, chaque jeudi soir ?

I.F : C'est comme retrouver une famille. L'atmosphère est chaleureuse, et chacun se sent chez soi dans cet espace, autant les bénévoles que les sans-abris.



« C'est comme retrouver une famille... »

P : En quoi cette initiative est-elle différente selon vous d'une simple distribution de repas ?

I.F : Il ne s'agit pas seulement de distribuer des repas. On prend vraiment le temps de créer des liens, de discuter, et d'apprendre du vécu de ces personnes qui ont toutes des histoires uniques. Certains parlent de leur passion pour le basketball, d'autres de leur parcours. En les écoutant, on sent que l'on les aide dans leur quotidien, qui n'est pas toujours facile.

P : Un souvenir vous a-t-il marqué ?

I.F : Je me souviens d'un soir où un habitué est arrivé avec une bande dessinée de sa jeunesse qu'il nous a offert pour nous remercier. C'est un geste simple, mais qui m'a beaucoup touché et qui a renforcé ce sentiment de partage mutuel que l'on ressent là-bas.

P : Conseillerez-vous cette expérience ?

I.F : Je recommanderais cette expérience à quiconque souhaite s'engager pour une cause, permettant d'aider concrètement les sans-abris, mais aussi de faire de belles rencontres humaines. Cet engagement n'est pas seulement un acte solidaire pour les élèves de l'ENC qui y participent, c'est aussi l'occasion de vivre de vrais moments de partage et de fraternité.

Hugo Chazarain

Marc Bloch : l'Histoire au service de la liberté

Fondateur de la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*, l'historien Marc Bloch sera panthéonisé le 26 juin prochain. L'auteur de « *L'étrange défaite* » a été fusillé par la Gestapo en 1944.

16 juin 1944, prison de Montluc, à Lyon. Arrêté puis emprisonné quelques semaines plus tôt, Marc Bloch est torturé puis fusillé par la Gestapo avec 29 de ses camarades. Le 23 juin 2026, l'Historien et Résistant juif sera panthéonisé, rejoignant ainsi place des Grands Hommes Jean Moulin, René Cassin ou bien encore Germaine Tillon. Issu d'une famille juive d'Alsace, Marc Bloch grandit dans un milieu acquis aux valeurs de la jeune III^e République. Après avoir suivi de brillantes études à Paris au lycée Louis-le-Grand, il intègre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm en 1904 avant d'être reçu à l'agrégation d'histoire-géographie en 1908.



Fondateur en 1929, avec Lucien Febvre, de la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*, son impact sur l'historiographie et l'enseignement de l'histoire en France fut majeur. La revue, qui existe toujours aujourd'hui sous le nom *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, jouit d'un grand prestige et renouvela en profondeur le champ de la recherche historique en l'étendant à la sociologie, la géographie, la psychologie et l'économie. Soldat de la grande guerre - il sera décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre pour ces actions de bravoure - Marc Bloch fut à nouveau mobilisé en 1939. Il critiquera alors la débâcle de 1940 dans son essai, *L'étrange défaite*, écrit la même année, où il exprime son incompréhension des décisions de l'état-major français.



« Je meurs comme j'ai vécu, en bon Français »

Observateur lucide, Marc Bloch est aussi un historien et un citoyen engagé. Pour lui, les sciences sociales et leurs représentants ont un rôle à jouer dans la cité. Au printemps 1944, il fait le choix de la Résistance en s'engageant dans le mouvement des Francs-Tireurs. Il met alors ses compétences intellectuelles au service du Comité général d'Études chargé de réfléchir aux réformes qui suivront la Libération (en particulier aux questions liées à l'enseignement), puis devient un des trois dirigeants des Mouvements unis de Résistance dans la région Rhône-Alpes. Il écrira des pamphlets, et aidera dans la coordination des groupes de résistance, avant d'être arrêté le 8 mars 1944. Son testament contient une véritable déclaration d'amour à la France, sa patrie : « *Je l'ai beaucoup aimée et servie de toutes mes forces ; [...] je meurs comme j'ai vécu, en bon Français* ». Marc Bloch n'avait foi qu'en une seule idée, la République.

Louis Person

Univers'amis : quand l'engagement lycéen devient action

Depuis le début de l'année scolaire, 18 élèves portent les couleurs de l'association Univers'amis. Leur ambition ? Développer l'engagement citoyen des lycéens et agir pour des causes internationales.

Réunis chaque vendredi matin, les membres d'Univers'amis travaillent depuis septembre 2025 à la construction de leur projet. Votes, débats animés, idées abouties ou abandonnées : la vie associative s'est progressivement structurée, jusqu'au dépôt officiel des statuts en préfecture. « *En faisant partie de l'association Univers'amis, je me sens utile et engagée pour une cause qui a du sens. Cela me permet de contribuer, à mon échelle, à un monde plus solidaire* », explique Flore Deschars, trésorière d'Univers'amis.



Vietn'amis : un projet solidaire d'envergure

Pour la promotion 2027, Univers'amis lance son premier grand projet : Vietn'amis, mené sur deux ans en collaboration avec la fondation de l'ODNS. Cette initiative poursuit trois objectifs : financer l'installation d'un système d'acheminement d'eau potable dans la province montagneuse de Gia Lai, au Vietnam ; contribuer à l'achat d'un véhicule motorisé ; et soutenir un projet d'éducation physique à l'école maternelle Little Garden Lestonnac, à Hô Chi Minh-Ville. Par ailleurs, le groupe Lestonnac à Hô Chi Minh-Ville a constaté l'importance de l'éducation physique dans le développement des enfants. Vietn'amis prévoit donc de financer l'intervention du centre Gokids afin d'y proposer des activités sportives adaptées.

Des actions concrètes pour financer les projets

Depuis novembre 2025, les initiatives se multiplient pour récolter des fonds : ventes de crêpes et de gâteaux au sein du lycée, vente de roses pour la Saint-Valentin... L'association a également organisé une soirée des talents le 9 janvier 2026. Les élèves de Blomet ont pu dévoiler leurs aptitudes : batterie, judo, chant, danse et magie se sont succédé sur la scène de la salle Baudelaire. D'autres événements sont déjà envisagés, comme des diffusions de compétitions sportives ou un gala.

« Je me sens utile et engagée pour une cause qui a du sens »

Plus récemment, l'association a proposé sa candidature au Trophée ACT, concours national récompensant les initiatives de lycéens engagés pour la solidarité, la citoyenneté, l'art et l'environnement. Et parce que l'engagement ne s'arrête pas aux frontières, Univers'amis agit aussi à l'échelle locale.



ENClimation : l'écologie rejoint l'élan solidaire

À sa création, Univers'amis a intégré un groupe déjà existant dans l'établissement : ENClimation. Ce collectif écologique, sous la supervision de M. Péré-Lahaille, mène des actions concrètes, comme la végétalisation de l'établissement, pour sensibiliser la communauté scolaire aux enjeux environnementaux.

Une volonté d'agir !

Chaque action menée traduit une même volonté d'agir. Univers'amis prouve que solidarité et écologie peuvent devenir des engagements réels pour les jeunes.

Chjara Malfuson et Thiyya Lateulère

Évasion printanière

Ça y est, c'est le printemps ! Les bourgeons fleurissent et l'envie de sortir nous rattrape. Laissez-nous vous guider dans ce voyage culturel avec des conseils de sorties qui sauront égayer votre printemps.

Redécouvrez *Le Comte de Monte-Cristo*, le célèbre roman de Dumas... en musique dans *Monte-Cristo, le spectacle musical* ! La mise en scène moderne signée Alexandre Faitrouni s'appuie sur les textes de Stéphane Laporte et Yann Guillon, ainsi que sur la musique de Benoît Poher et Franklin Ferrand. Le spectateur est plongé dans le destin tragique d'Edmond Dantès, victime d'une trahison qui nourrit un puissant désir de vengeance. Tableaux chantés-dansés à l'ambiance pop-rock et scénographie dynamique donnent une nouvelle intensité à ce grand classique de la littérature. Présenté aux Folies Bergère depuis février 2026, le spectacle séduit aussi bien les amateurs du roman que les nouveaux spectateurs.



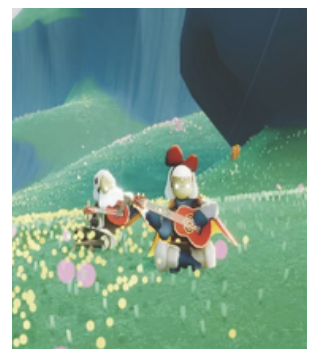
C'est LE film événement de 2026. Pour son retour, Christopher Nolan adapte *L'Odyssée d'Homère* avec un casting prestigieux (Matt Damon, Tom Holland, Zendaya) et une immersion totale en IMAX. En salle le 22 avril, le biopic événement *Michael* retracera l'ascension planétaire du Roi de la Pop sous la direction d'Antoine Fuqua. Le 17 juin, *Toy Story 5*, la saga la plus célèbre de Pixar, traitera des nouvelles technologies et des écrans, alors que la jeune Bonnie, âgée de 8 ans, délaisse ses jouets traditionnels pour une tablette tactile ! Enfin, ne manquez pas *No Other Choice* où Yoo Man-Soo, un ingénieur brillant qui se retrouve brutalement licencié après 20 ans de loyauté. Face à l'impossibilité de retrouver un poste et terrifié par l'idée de déchoir socialement, il bascule dans la folie.

Créer, c'est aussi accepter de se tromper. L'exposition « *Flops ?!* », présentée au Musée des Arts et Métiers du 14 octobre 2025 au 17 mai 2026, propose de découvrir des objets et des innovations qui n'ont pas connu le succès espéré. À travers différentes sections, elle montre que certains projets échouent à cause d'un mauvais timing, d'erreurs de conception ou de choix stratégiques mal adaptés. Avec une touche d'humour, l'exposition aide à comprendre les raisons de ces échecs et rappelle aussi que se tromper fait souvent partie du processus d'innovation.



Et si un tableau pouvait nous faire voyager au cœur d'une jungle sans quitter Paris ? Du 25 mars au 20 juillet 2026, le musée de l'Orangerie propose l'exposition « *Henri Rousseau, l'ambition de la peinture* », consacrée au peintre Henri Rousseau. Venez y découvrir plusieurs de ses œuvres célèbres, reconnaissables à leurs jungles mystérieuses, leurs animaux exotiques et leurs couleurs très vives, afin de mieux comprendre le parcours de cet artiste autodidacte et son style très personnel, devenu aujourd'hui une référence importante dans l'histoire de l'art.

De Pac-Man à Zelda, en passant par Mario, les musiques de jeux vidéo font ressurgir une multitude de souvenirs chez les joueurs. Pour célébrer cet univers sonore, la Philharmonie de Paris propose l'exposition immersive « *Video Games & Music* », du 2 avril au 1^{er} novembre 2026. À travers une vingtaine d'installations sonores, l'exposition retrace l'histoire de la musique de jeu vidéo, par une véritable traversée musicale interactive, au cœur de plus d'un demi-siècle d'innovations musicales et technologiques. Au-delà des pixels et des écrans, la musique vidéoludique s'impose aujourd'hui et se réinvente grâce au travail d'artistes contemporains tels que Yellow Magic Orchestra, Radiohead ou encore WuTang Clan.



CRÉATION et JEUX

La trébuche

Je me suis réveillée ce matin et j'ai vu
Que le ciel était bleu, sans raison apparente.
Le soleil rayonnait, éclairait cette rue,
Dans laquelle marchait une femme élégante.

Elle portait un chapeau, et de belles chaussures,
Elle tenait d'une main son café encore chaud.
Et buvant une gorgée, elle marchait d'un pas sûr,
En rythmant de ses pieds le doux chant des oiseaux.

Je l'enviais secrètement pour son air assuré,
Elle était élégante des pieds à la tête.
Elle marchait en talons sur les routes pavées,
Elle était le portrait de la femme parfaite.

Mais elle a trébuché, s'est cassé la figure,
Son café, renversé, a taché ses habits.
Puis elle s'est relevée, arrangeant sa coiffure,
Elle a pris ses affaires, et elle est repartie.

J'ai appris ce matin une belle leçon,
Que je pense être en droit de vouloir partager.
C'est pourquoi je conseille aux porteurs de talons
De ne plus s'engager sur les routes pavées.

Safa Filali, T5



MONDE 1. Dans quelle ville italienne ont eu lieu les Jeux olympiques d'hiver 2026 ?

A. Turin B. Milan & Cortina C. Rome

SPORT 2. Qui a remporté l'Open d'Australie 2026, devenant le plus jeune joueur à compléter le Grand Chelem ?

A. Djokovic B. Sinner C. Alcaraz

MUSIQUE 3. Aux Grammy Awards 2026, quel rappeur est arrivé en tête avec 9 nominations pour son album ?

A. Drake B. Kendrick Lamar C. Travis Scott

INTERNATIONAL 4. En février 2026, quel pays a rejoint la zone euro abandonnant sa monnaie nationale ?

A. Pologne B. Roumanie C. Bulgarie

SPORT 5. Vrai ou Faux : La Coupe du monde 2026 est organisée seulement par les États-Unis.

☐ Vrai ☐ Faux

CULTURE 6. Quel acteur américain a reçu un César d'honneur en 2026 ?

A. Tom Hanks B. Robert De Niro C. Jim Carrey

Réponses : 1. B 2. C 3. B 4. C 5. Faux 6. C

VOTRE HOROSCOPE

de la semaine du 23 au 27 mars 2026



Bélier 21 mars – 19 avril

Il est temps pour toi de foncer tête baissée dans de nouveaux projets : for shure, lance toi dans une nouvelle langue. Têtu/e comme une mule, tu peux te dire déterminé/e dans tes lettres de motivation ;)



Taureau 20 avril – 20 mai

En ce moment, tout te tend. Tu as l'impression d'être dans l'arène avec un drapeau rouge devant toi. Souffle, à force d'être sur les nerfs, tu risques de devenir le red flag...



Gémeaux 21 mai – 21 juin

Connu/e pour ta versatilité, ton entourage se sent constamment déboussolé en ce moment. Dans ton dos, on te trouve zinzin par moment. Le mot d'ordre pour toi est le suivant : clarté. Attention, cela n'est pas un encouragement à leur montrer de quel bois tu te chauffes !



Cancer 22 juin – 22 juillet

Signe le plus émotif, tu sembles être constamment en goumin. Touche de l'herbe, reconnecte toi avec la nature : non, cette personne croisée dans le métro n'était pas l'amour de ta vie. Mais ne perds pas espoir : la romance naîtra peut-être en salle de classe...



Lion 23 juillet – 22 août

Grâce à ta grande confiance en toi, tu bénéficies presque d'une immunité au flop à l'oral. Cependant, ne te repose pas seulement sur ton charisme naturel. Comme tes collègues : révise.



Vierge 23 août – 22 septembre

Toujours sérieux/se, autorise toi à relâcher la pression. Personne ne t'en voudra si tu as la flemme de tout planifier : repose-toi sur tes proches, et tente-toi peut-être même à lâcher un "azé".



Balance 23 septembre – 23 octobre

Pour certains tu es trop indécis/e, pour d'autres, tu es le meilleur signe du Zodiac. Tout le monde doit reconnaître ta générosité sans limite et tes goûts masterclass. Musiques, films, livres : tes recommandations ne sont que des bangers !



Scorpion 24 octobre – 22 novembre

Avec toi, c'est « qui s'y frotte, s'y pique ». Tu ne cherches pas les dramas, c'est eux qui te trouvent ! Toujours au coeur des gossips, tu aspiras à être mystérieux/se, mais avec peu de succès...



Sagittaire 23 novembre – 22 décembre

Téméraire face à la confrontation, l'agressivité est presque ta marque de fabrique. Ta phrase préférée ? « Ça va finir en 1V1 ! ». Et tous ceux qui te tapent sur les nerfs savent qu'ils ne font pas le poids.



Capricorne 23 décembre – 20 janvier

Travailler, certes, mais n'oublie pas que dormir est nécessaire. Donne à ta matière grise un peu de repos, ou tu vas tout whippin à la prochaine interro. Souviens-toi : il te faut au moins 6 ou 7 heures de sommeil par nuit !



Verseau 21 janvier – 19 février

Dès que tu ouvres la bouche, ton entourage se demande quelle dinguerie tu vas sortir. Ton imagination est sans limite, tu ne peux plus t'arrêter une fois que tu as commencé. Ce que tu préfères entendre ? « Arrête, je vais pleurer de rire ! ».



Poissons 20 février – 20 mars

Comme ton cousin le Cancer, tu es connu/e pour ta sensibilité. Tu regardes *Lalaland* en boucle en te demandant ce que fait ton pain n'est-ce pas ? Grand/e romantique, ne perds pas espoir : tu trouveras l'amour, juste peut-être l'année prochaine. Ou, celle d'après...

NOTRE TEAM !

Les rédacteurs

Anastasia Kunetz T2
Léonie Bouré T3
Hugo Chazarain T5
Pauline Le Vert T1
Maxime Vianes T1
Louis Person T4
Safa Filali T5
Chjara Malfuson P2
Thiyya Lateulère P2
Jehanne Lambert des Cilleuls P2
Clémence Dereu P4
Milia-Maria Hanna S4
Melissa Masungi S4
Sterenn Leminoux S4

Le professeur référent

Monsieur Péré-Lahaille

Les correcteurs

Vassilissa Anissimov T2
Manon Ryckelynck T2
Adriana Stankovic T4

Le pôle Instagram

Gaïa Dequidt Lochouarn T4
Alice De Mieulle T1
Iris Juillet-Mordret T2
Isalys Maurel T3
Margot Pegand Brenet T4

Le pôle illustration

Lina Nini T1
Philippa Rondeau du Noyer T2
Anaëlle Daum T3

Le pôle informatique

Matthieu Bruant T1

De nombreux journalistes au sein de notre équipe rédactionnelle assument divers rôles !

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Madame le Gloannec, qui valide tous nos articles et nous apporte son précieux soutien, ainsi qu'à Monsieur Molio, qui nous a suivi dans le processus de création de ce journal papier !



L'équipe de Paradoxe aux 200 ans du Figaro

Les rédacteurs en chef & M. Péré-Lahaille



Et merci à vous, nos lecteurs !

PARADOXE

PARADOXE

ACCUEIL

LA RÉDAC' ▾

SECTIONS CULTURELLES ▾

VIE DU LYCÉE

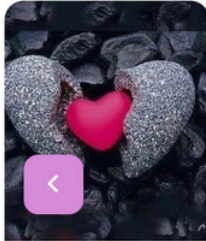
PAROLE DE LYCÉEN-NE ▾

VERSION PAPIER ▾

DIVERS ▾



Paradoxe – Articles en tendances



Billets d'humeur
11 février 2026

Coeur de pierre

Je ne sais si l'on aime,
si l'on vit pour mourir,
Si le monde est réel et
la mort incertaine.
Mais mon...

[Read More](#)

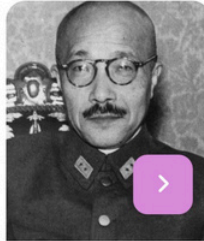


Billets d'humeur
21 janvier 2026

Lettre à un défunt

Lettre à un défunt La
douleur de ta perte me
brise le cœur, Mais je
sais qu'un beau jour je
pourrai...

[Read More](#)



L'histoire
16 janvier 2026

Le Japon de Tōjō : la dictature oubliée du Second Conflit Mondial.

Malgré sa
participation au pacte
anti-Komintern et
surtout à l'axe Rome-
Berlin-Tokyo, l'Empire

LES RÉFÉRENTS...

Les rédacteurs en chef :
Anastasia KUNETZ (T2), Léonie BOURÉ
(T3), Hugo CHAZARAIN (T5)

L'équipe des rédacteurs :
Safa FILALI (T5), Gabriel DA MOTA (T4),
Manon Ryckelynck (T2), Noor
KASSABIAN (P4), Pauline LE VERT (T1),
Gaia DEQUIDT LOCHOUARN (T4)

L'équipe des correcteurs :
Vassilissa Anissimov (T2), Iris JUILLET-
MORDRET (P2), Titouan LE GOFF (T1),
Safa FILALI (T5), Manon Ryckelynck (T2)

Les maquettistes/support technique :
Matthieu BRUANT (T1), Noor
KASSABIAN (P4)

Les chargés de communication Insta :
Gaia DEQUIDT-LOCHOUARN (T4), Margot
PEGAND-BRENET (T4), Alice DE MIEULLE
(T1), Pauline LE VERT (T4), Isalys
MAUREL (T3), Titouan LE GOFF (T1), Iris
JUILLET-MORDRET (T2)

Les illustrateurs :
Lina NINI (T1), Anaëlle DAUM (T3), Gaia
DEQUIDT LOCHOUARN (T4)

Notre professeur référent :
M. PERE-LAHAILLE

Vous pouvez nous contacter à
paradoxe.enc@gmail.com ou via

Suivez-nous sur :



@paradoxe_blomet



paradoxe.enc-blomet.com



Retrouvez tous nos articles
sur notre site !